

divisions entre lesquelles se répartissaient les élèves étaient provisoirement occupées par le réfectoire et la chapelle. L'une sortait à peine des fondations, l'autre était encore en construction. Les salles de classes, pour la plupart, servaient en même temps d'études et, aux récréations, elle se transformaient en parloirs (1). Pendant les cinq ou six premiers mois les cours de récréations furent entourées de soliveaux et de pieux réunis par des voliges. Les élèves firent eux-mêmes le nivellement du terrain sur lequel on distingua longtemps les traces des anciens sillons.

Professeurs et collégiens semblaient aussi improvisés que la maison elle-même.

Souvent, pour établir des colonies ou des villes, leurs fondateurs, sans se préoccuper du passé de ceux qu'ils réunissent, ne leur demandent que de bonnes dispositions pour l'avenir. Tel fut le cas des élèves dans le nouveau petit-séminaire où se rencontrèrent les éléments les plus disparates fort étonnés de se trouver ensemble.

M. Lambert tenait le rôle tout à la fois d'architecte, de conducteur des travaux, de supérieur effectif de l'établissement, d'économe et de préfet de surveillance. L'autorité de M. Mongazon était insuffisante. Affaibli par l'âge et la douleur d'avoir perdu son ancienne maison, quitté la patrie vendéenne, le supérieur restait seulement l'ombre de lui-même. Pour le suppléer, on fut obligé de donner le titre de sous-directeur à l'économe ; mais, absorbé par les soins matériels, M. Lambert ne pouvait accorder le temps nécessaire à la direction générale et à la discipline.

M. Dérice, depuis les deux ans qu'il était à Angers, s'était mis à édifier et à prêcher toutes les congrégations séculières et religieuses. Il céda sa chaire de philosophie à M. Belliard, pour rester uniquement aumônier du collège. M. Belliard, enlevé trop tôt à Mongazon par la suppression de sa chaire en 1840, laissa les meilleurs souvenirs à ses élèves. Il les faisait merveilleusement travailler en les stimulant à la littérature autant qu'à la propre matière de son cours qu'il possédait parfaitement. Assis, immobile, regardant devant lui, les mains appliquées sur le pupitre, il donnait couramment un enseignement plein de science, et d'esprit. « J'ai puisé à son école, dit M. Branchereau, le goût de la philosophie. Chaque dimanche, il nous donnait des conférences religieuses qui nous intéressaient vivement. » On aurait pu imprimer de suite ses paroles sans y rien changer. Ses élèves l'estimaient beaucoup. Plus tard, en le retrouvant en dehors du collège aussi plein de cordialité et d'enjouement qu'il avait été avec eux grave et sérieux, ils l'aimaient. Sa valeur lui aurait mérité un poste élevé dans le diocèse, mais sa philosophie pratique méprisait les honneurs et son esprit de foi désirait avant tout la direction d'une paroisse religieuse. M. Bernier

(1) L'étude actuelle de la division des grands servait de chapelle, celle des moyens, de réfectoire. Les classes actuelles de rhétorique et de philosophie servaient d'étude pour la division des grands ; les classes actuelles de cinquième et de septième, pour la division des petits ; les classes de troisième et de quatrième formaient les parloirs. La sixième était une chapelle de congrégations. La cuisine se fit, les deux premiers mois, au Petit-Colombier où habitait M. Mongazon, avec Justine et Anne Massonneau, chargées de la lingerie et de l'infirmerie.